



Sommaire

Au cœur du Grand Inconnu (Il était une fois en Utah, 2 ^e partie)	1
Traversée trou du Glaz - grotte Annette	4
Randonnée à Belledonne (38)	5
Initiation au canyionisme dans l'Ain	5
Programme des activités	6

Au cœur du Grand Inconnu (Il était une fois en Utah, 2^e partie)

Emmanuel BELUT

L'immensité nous absorbe, et nous roulons, brûlants sous le soleil solitaire. L'horizon infini ne laisse rien deviner de la grande dépression, pourtant si proche, qui habite nos pensées. Nous quittons la route pour une piste, et d'opaques nuages de poussières nous accompagnent. J'avise un bouton de la ventilation : mode « sand » on. Que ferait l'homme du 21^e siècle sans de tels artifices ? Désormais, seuls nous croisent quelques rares véhicules de mineurs du gisement d'uranium tout proche, alors que les *cattle guard* (grilles à bétail, N.D.A.) nous secouent périodiquement. La piste se fait sinueuse, et nous slalomons entre d'agressifs arbustes. Un millénaire semble s'être écoulé depuis notre départ, quand soudain, l'horizon se dérobe devant nous. L'austère grandeur de la North Rim du [Grand Canyon](#) s'ouvre à nos yeux incrédules. Au fond, le [Colorado](#) n'est qu'un dérisoire filet d'émeraude dans un océan de grès ocre. Face aux feux rougeoyants du soleil sur l'abîme, nous installons le bivouac, tandis que Tom et Rich partent déposer un véhicule à notre point de sortie. Il leur faudra trois bonnes heures pour revenir, et la nuit est déjà bien avancée, lorsque nous nous couchons sous un ciel scintillant d'étoiles.

En cette heure la plus froide qui précède l'aube, nulle lueur ne pointe encore à l'horizon, mais le masque argenté de la pleine lune nous éclaire. En dessous de nous, le grand canyon n'est encore qu'une ombre immense lézardant dans l'immensité endormie. Dans la brise presque froide qui souffle du plateau, nous empaquetons méticuleusement nos affaires, dans la perspective de ces jours qui nous attendent, isolés de toute civilisation. Le soleil jaillit de l'horizon, déjà chaud. Trop chaud. Trop tôt. Nous jetons un ultime regard à notre campement, avant d'entreprendre la descente entre les falaises. Rich nous montre notre objectif, quelques centaines de mètres en contrebas : une faille, dénommée Kanab O, plongeant dans les falaises entre lesquelles coule [Kanab Creek](#), un affluent du Colorado. La descente est escarpée, le terrain friable et la végétation agressive. Nous claudiquons quelque peu sous notre chargement, et la chaleur déjà écrasante plombe notre pas déjà lourd. Enfin voilà la source de Kanab O, plongeant à travers le grès rose. Un premier rappel, puis très vite nous parvenons à un premier cassé de 120 m qu'il faudra fractionner, après un indispensable changement des sangles du relais, ravagées par le soleil. Nous effectuons le premier rappel de 55 m sur les cordelettes prototype, puis le second sur une corde plus standard. Malgré la résistance proverbiale de cette corde, la gaine se rompt au troisième passage, ce qui vaudra une belle frayeur à Nat, heureusement sans conséquence. Nous poursuivons la descente, qui offre un beau creusement lorsque le slot traverse la couche calcaire. Enfin après plusieurs heures, nous atteignons le fond de Kanab Creek, après un dernier rappel de 50 m dans les falaises rougeoyantes. Les

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

cordes chargées en sable entament profondément les descendeurs, et plus d'un se brûlera malgré les gants, vu l'impossibilité de maintenir les cordes mouillées. Le bivouac tout proche nous permet de poser enfin nos sacs, sur de belles dalles plates que surplombent des falaises cyclopéennes, et nous nous rafraîchissons longuement dans l'eau tiède du *creek*. Nous attendons la fraîche pour effectuer une dernière petite excursion jusqu'à la piscine finale du canyon de Whispering Falls, propice à de nombreux sauts rafraîchissants, avant de rentrer fourbus au bivouac. Le menu du dîner nous rend quelque peu morose, mais la voûte étoilée, mince croissant entre les falaises qui nous cernent, nous offre le plus beau des berceaux, et nous dormons paisiblement dans la douceur de la nuit estivale.

Tôt levés, nous partons à l'assaut du canyon de Whispering Falls. Après avoir laissé l'essentiel du contenu des sacs à l'abri des corbeaux, nous escaladons la rive sous un immense porche rose, pour rejoindre une vire une centaine de mètres plus haut. La vire est large, mais le terrain délité. Cette Sneak Route (passage secret, itinéraire furtif, N.D.A.) nous conduit rapidement à notre objectif, et nous nous coulons ensuite dans le méandre de grès rose de cet affluent oriental de Kanab Creek. La descente est fraîche et plaisante, et une source nous permet de faire le plein d'eau. Nous atteignons ensuite rapidement le rappel final de 50 m, qui nous conduit dans la piscine explorée la veille au soir. Nous rejoignons ensuite la confluence avec Kanab Creek, et récupérons le matériel entreposé, avant de marcher dans le lit de Kanab Creek jusqu'à sa confluence avec le Colorado. Les falaises s'ouvrent enfin, alors que notre pas s'épuise dans le sable, et les eaux émeraude du Colorado s'écoulent tumultueusement devant nous. Un impressionnant banc de poisson stagne à la confluence, profitant des eaux plus chaudes de Kanab Creek. Éblouis, nos yeux clignent dans cet endroit mythique, et un long moment s'écoule avant que nous ne reprenions notre périple sur le fleuve. Il nous faut d'abord éviter les rapides de Kanab sur la rive, avant de pouvoir enfin gonfler nos *packrafts* et monter nos pagaies : nous voilà ensuite partis pour une nouvelle aventure ! Chacun embarque précautionneusement sur son embarcation, le sac entre les jambes. Affronter le Colorado sur ces précaires esquifs semble pour le moins présomptueux, mais nous nous fions à l'expérience de Rich. D'abord méfiants, nous nous détendons rapidement, pour profiter de cette incroyable navigation. Devant nous, les eaux bleues

miroitantes nous emmènent en ballotant. Autour de nous, les falaises orangées défilent lentement. L'instant est véritablement magique. Mais voici une première zone de rapides ! Les *packrafts* se comportent vaillamment, malgré l'eau qui les submerge : nous nous amusons comme des fous ! Alors que nous évitons par la rive une zone de rapides plus coriaces, d'immenses rafts motorisés nous doublent, et leurs passagers nous regardent, incrédules. Nous reprenons notre navigation, et - déjà ! - nous débarquons, à l'embouchure d'Olo Canyon. Le leader des rafteurs, en kayak, nous attend et nous discutons un moment de notre étrange expédition. Puis après une courte escalade, nous remontons le magnifique encaissement final d'Olo canyon, dans un calcaire blanc joliment strié. L'[étroit](#) est superbe et tortueux, et le filet d'eau verte qui y coule miroite dans la lumière orangée. Nous faisons demi-tour pour reprendre brièvement notre navigation, jusqu'à notre lieu de bivouac, surnommé Matkat Hotel, peu après les redoutables rapides de Matkat que nous évitons. Nous retrouvons nos rafteurs, qui nous offrent sympathiquement un peu de vin blanc bien frais et des [bagels](#), en bavardant joyeusement. Quel accueil ! Nous aimerions rester, mais nous devons prendre un peu de hauteur pour bivouaquer sur de larges terrasses, alors que le crépuscule tombe déjà. Nous nous baignons promptement avant de dîner puis de nous coucher, car la nuit encore une fois sera bien courte !

Le lendemain nous laissons le campement en place, et nous marchons bien allégés vers le canyon de Matkatamiba, dans lequel nous pénétrons un peu au-dessus de son embouchure. Nous le remontons ensuite entièrement jusqu'au plateau en suivant la West Fork (branche ouest). La gorge est encore une fois spectaculaire et colorée, et l'enivrante odeur des arbustes en fleur nous accompagne. Après plusieurs heures d'efforts, nous débouchons enfin sur le flanc du plateau : le sol, rouge brique, est parsemé d'arbustes et de cactus fleuris. L'air est si chaud qu'il en est trouble. À l'horizon, canyons et altières [mesas](#) de grès s'étendent à l'infini. Nous voilà en plein Far-West. Mais il nous faut encore marcher 5 miles sur des sentiers de *burros* (ânes redevenus sauvages, N.D.A.) pour atteindre notre objectif du jour, le canyon de Panameta. Nous nous taisons progressivement, alors que nos gouttes de transpiration disparaissent en chuintant dans la poussière assoiffée. Le plomb

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

fondue qui semble couler inlassablement du ciel en feu nous écrase. Enfin nous voici au départ. Certains, n'en pouvant plus, se jetteront dans la première vasque saumâtre venue, affolant têtards et grenouilles en léthargie. Le canyon de Panameta est creusé dans une couche de calcaire, comme tous les plus beaux creusements que nous avons vu jusqu'alors. La gorge est étroite et parsemée de vasques, et la fraîcheur qui y règne est un immense soulagement. Puis l'encaissement se fait aussi profond que tortueux, dans une roche d'un blanc virginal auréolé d'orange. Nous photographions à loisir l'incroyable beauté du lieu. Mais hélas la gorge est bien courte, et nous débouchons dans l'East Fork (branche est) du canyon de Matkatamiba, dont le fond est bien plus large et encombré de blocs. Après une longue pause ombragée, l'East Fork nous ramène au canyon de Matkatamiba proprement dit, que nous redescendons cette fois jusqu'au Colorado. Les deux cent derniers mètres s'avèrent particulièrement superbes, une eau tiède baignant les formes contournées de la gorge finale, qui rappelle Olo canyon. Nous rejoignons ensuite extenués notre bivouac de Matkat Hotel. Heureusement, la journée du lendemain sera plus tranquille, et nous pourrions dormir plus longuement, car nous avons décidé de répartir sur deux jours la sortie du Grand Canyon.

Alors que nous profitons paisiblement d'une quasi grasse-matinée, un cri s'élève : c'est Rich. Il s'est fait dérober deux petits sacs de nourriture pendant la nuit, sans aucun doute par les *ring-tailed cat* ([bassaridés](#), N.D.A.) déjà aperçu la veille, et contre lesquels il nous avait mis en garde. En dépit de cet incident peu banal, nous refaisons les sacs puis reprenons la navigation en *packraft* sur une courte distance, jusqu'au canyon de 150-Miles. Alors que nous rangeons définitivement les embarcations à son embouchure, une flottille arrive sur le Colorado en direction des plus gros rapides que nous ayons vu jusqu'alors : pirogues en bois, rafts et kayaks franchissent vaillamment le redoutable passage, même si plus d'un reste bloqué un moment dans le rappel d'eau final. Sur ces dernières images du Colorado, nous escaladons sur une quinzaine de mètres la paroi du 150-Miles Canyon, avant de le remonter le long de sa rive gauche, de nouveau lourdement chargés. Rapidement, pour éviter une série de ressauts dont l'escalade semble hasardeuse, nous devons gravir un pierris puis emprunter une vire délicate. La chaleur est insoutenable, et le silence s'abat sur la

troupe qui s'étire. Mais après d'interminables efforts, nous dépassons enfin l'étroit infranchissable, et trouvons une ombre bienvenue sous un surplomb, où nous réunissons nos dernières forces pour déjeuner et faire une sieste bien méritée. « Humm, good water there ! » s'écrie sans ironie Rich à la vue de la mare croupissante située en contrebas. Nous entreprenons alors de refaire le plein d'eau, en tentant de la rendre potable soit avec le filtre gravitaire déjà passablement bouché, soit avec le stérilisateur UV. Le goût est comme il se doit vaseux, mais le niveau inhabituellement bas de la mare nous indique que ce pourrait être le dernier point d'eau avant un moment. Passé l'heure la plus chaude, nous reprenons notre périple. Le canyon prend de plus en plus de caractère et s'encaisse, puis nous rencontrons un bloc coincé difficilement escaladable : des suspentes de parachute, laissées à demeure, permettent cependant de faire monter une corde et de la placer en butée contre l'amarrage, ce qui nous permet ensuite de remonter sur corde et de hisser les sacs. Après 5 remontées sur corde successives, nous atteignons la plus belle partie du canyon : creusé dans un calcaire d'un blanc virginal, compact et poli comme du marbre, un méandre tortueux s'offre à nos yeux. Les vasques succèdent aux vasques, et l'ocre des parois de grès qui nous surplombent rehaussent la blancheur du lit du canyon. Nous gravissons avec enthousiasme cette superbe section en profitant du moindre détour pour mieux le photographier. Puis nous quittons la couche de calcaire pour retrouver le grès, et une brève escalade en rive gauche nous mène à une vire, par laquelle nous rejoignons de belles dalles joutant le torrent, où nous installerons le bivouac. Le manque d'eau devient critique, mais heureusement une vasque croupie en contrebas nous ravitaille, une fois rendue accessible à l'aide d'une corde amarrée à un [cairn](#) confectionné pour l'occasion. La nuit venue, une ultime recharge des réserves d'eau nous permet de croiser deux [scorpions](#) en vadrouille à quelques mètres de nos matelas. Nous explorons alors les parois rocheuses qui nous cernent, pour y découvrir une charmante [veuve noire](#), à deux mètres de mon duvet. Heureusement cette coquine d'araignée est très occupée avec son conjoint, et nous évoquons avec compassion le sort funeste qui attend sans doute ce dernier, une fois son devoir accompli. Nous dormons ensuite d'un sommeil moins serein que d'habitude, perturbés par la faune venimeuse qui nous entoure,

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

et certains de devoir nous lever encore plus tôt que de coutume, pour effectuer la montée finale à la fraîche. Dès l'aube, nous partons ainsi prestement pour rejoindre le plateau. L'encaissement du 150 Miles Canyon s'estompe progressivement, et nous remontons maintenant le lit asséché du torrent. Derrière nous, au loin, le mont Sinyella se profile tel un bastion avancé, nimbé d'une brume de chaleur. Le chemin parcouru durant ces cinq jours n'en paraît que plus colossal. Devant nous, le raidillon final menant au plateau se dessine, et nous appréhendons sa remontée sous un soleil toujours aussi impitoyable, malgré l'altitude qui nous épargne quelques degrés. Le chemin était jadis muletier, mais seuls quelques rares vestiges le laissent encore deviner, tant l'érosion et la végétation ont été prompts à tout effacer. La remontée s'avère curieusement moins pénible et moins longue que prévue, et nous regagnons sans encombre le plateau, où nous attend le [Polaris](#) (petit véhicule tout terrain, N.D.A.) déposé quatre jours plus tôt, et ses réserves d'eau. C'est néanmoins fourbus, fatigués de cinq jours d'efforts dans une chaleur intense, que nous abandonnons nos sacs et sortons nos matelas à l'ombre des pins, pour profiter d'une sieste bien méritée, tandis que quatre d'entre nous partent avec le Polaris pour effectuer la navette. Rich revient nous prendre trois heures plus tard,



Traversée trou du Glaz - grotte Annette

David PARROT

Participants : David Parrot ([G.S. Vulcains](#)) et Dominique Gilbert (USAN)



Mercredi 26 juin, nous décidons, Dom et moi, de monter à la [Dent de Crolles](#) de bonne heure pour faire la traversée qui n'a pas été tirée à la courte paille la veille, lors de la traversée Glaz - Guiers mort, c'est-à-dire la traversée [Glaz - Annette](#).

couvert de poussière après son périple tout terrain, mais souriant comme au premier jour, heureux d'une nouvelle aventure dans ce Grand Canyon qu'il parcourt depuis si longtemps. L'interminable piste nous ramène alors à Fredonia, et les mots sont vains pour décrire la béatitude qui nous habite après cette inoubliable découverte des gorges secrètes du Grand Canyon. Nous nous arrêtons avec avidité au premier Steack House venu, dont la pensée ne nous quittait plus depuis notre premier repas à base de lyophilisés. Hélas, la bière glacée, dont le fantôme habitait également nos jours, devra attendre. Cruelle déception ! Nous attaquons néanmoins avec avidité une incroyable collection de *burgers*, dans la froideur de l'air climatisé, qui nous paraît invraisemblable après tant d'heures passés dans les souffles brûlants de l'Arizona. Puis voici le moment de nous séparer de Rich. Auparavant simple contact qu'une passion commune avait permis de rencontrer, Rich est maintenant devenu un ami. Son enthousiasme à faire découvrir à des inconnus ces lieux qu'il explore depuis tant d'année ont transfiguré notre séjour aux USA. Nous ne le remercierons jamais assez de son accueil, et il nous tarde de lui faire découvrir les plus belles descentes européennes. Grâce à lui, longtemps encore le souffle de la nuit nous ramènera sur les eaux du Colorado, et leur magie nous portera à nouveau entre les murailles de grès millénaires.

Nous rentrons dans le trou du Glaz vers 12 heures, prenons le temps de faire quelques photos et une petite pause bouffe avec ce qui reste de la veille (donc pas grand chose) ! Nous ressortons à 16 h 30 par Annette où nous profitons largement de la vue sur la vallée. Descente à la voiture, rangement du matériel, et direction Grenoble pour rejoindre Xavier et Lulu pour commencer par une terrasse, puis un resto et on finit par un bar à rhum !

T.P.S.T. : 4 h 30



Randonnée à Belledonne (38)

David PARROT

Participants : Lucille Delacour, David Parrot, Xavier Robert ([G.S. Vulcains](#)) et Dominique Gilbert (USAN)

Dimanche 30 juin, du parking de la [Freydières](#), nous entamons nos 1 600 m de dénivelé pour gagner la [Croix de Belledonne](#) située à 2 926 m d'altitude. Autant dire qu'il faut avoir les guibolles bien accrochées ! La montée se fait dans le brouillard le plus total jusqu'au [lac de Domènon](#), où enfin ça se dégage ! Et là, pif paf, plein les mirettes, c'est grandiose ! Bon, la neige est présente, les U.V. aussi d'ailleurs (car le lundi matin en me regardant dans le miroir, j'avais encore mes lunettes de soleil ;

Initiation au canyonisme dans l'Ain

Christophe PRÉVOT

Les 29-30 juin Tu TRAN VIET organisait un week-end d'initiation au canyonisme dans l'Ain. Le rendez-vous était fixé le samedi à 8 h 15 chez Delphine CHAPON à Maron pour charger sa voiture et celle de son compagnon, Jérôme FOURNIER. Nous nous retrouvons donc à 10 (Delphine et Jérôme, Francis, père de Delphine, Tu, Clarisse, sœur de Jérôme, Charles et Louis, cousins de Clarisse et Jérôme, Théo, moi et la petite Mathilde, fille de Delphine, dans son siège auto) plus le matériel de canyonisme, les sacs de couchage, le pique-nique... Bref les 2 voitures sont bien chargées alors que nous prenons la route de l'Ain, direction [Chaley](#), dans le [Bugey](#), et qu'il pleut. Arrivés sur place il pleut toujours... Nous nous installons pour pique-niquer sous l'auvent d'une sorte de salle des fêtes face au camping de Chaley puis finissons par nous équiper.



Nous sommes rejoints par Céleste, une amie de Clarisse, et nous partons pour le [canyon des gorges de Chaley](#) alors que Delphine et Mathilde vont se promener seules. Parvenus au sommet du canyon,

belle trace quoi) ! Et puis c'est tranquillement, qu'un petit Chinois, parti seul de Grenoble à vélo, enchaîne la montée et nous passe devant comme si de rien n'était ! Petit challenge : lui montrer qu'il n'est pas tout seul, alors je le suis puis le dépasse, il me redépasse, puis on a décidé de finir l'avant-dernière longueur ensemble. Nous atteignons le sommet vers 16 heures et profitons largement de notre exploit. Ce n'est pas une randonnée légère, ça tire le lendemain matin...

T.P.A.R. (Temps passé à randonner) : 9 h

Toutes les photos ici : <https://picasaweb.google.com/107610226187467880294/CroixDeBelledonne30062013>

Jérôme et Francis équipent la descente qui nous permettra d'atteindre le ruisseau le long de la paroi penchée d'un barrage pendant que Tu explique aux débutants les [rudiments techniques](#) (utilisation des longes, positionnement du descendeur en 8 et gestion de la descente). Nous voici partis dans ce sympathique [torrent](#) où se succèdent glissades, descentes de cascades et sauts entrecoupés par un peu de marche. Finalement la pluie n'est vraiment pas gênante puisque nous passons notre temps dans l'eau. Les combinaisons sont très efficaces et nous ne ressentons pas le froid, même lorsque nous sommes totalement immergés. Par contre ceux qui n'ont pas de gants ont froid aux mains. Les patins en néoprène utilisés également en spéléo sont aussi fort agréables. Le torrent passe sur des terrains privés et il nous faut en sortir pour rejoindre un chemin puis le parking, toujours sous la pluie.

T.P.E.C. (Temps passé en canyon) : 3 h

Nous rejoignons le [gîte de La Fora](#) à Hostiaz. Avec cette pluie continue, il n'est pas question d'aller faire la [via ferrata de la Guinguette](#) prévue initialement pour achever cette journée... Nous profitons donc des douches puis prenons un apéritif bien mérité avant d'attaquer le repas préparé par la gérante du gîte, Marie MANAS, en sa compagnie et celle de deux de ses amis : cela fait donc une belle tablée de 14 personnes !

Le lendemain matin, comme annoncé par les services météorologiques, et aussi incroyable que cela puisse paraître, un beau soleil domine un joli ciel bleu ! Nous plions bagages et nous dirigeons vers le [canyon du Rhéby](#) à Villebois par l'intermédiaire de petites routes sinueuses de montagne. Clarisse et Céleste devant repartir tôt pour prendre un train à

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Lyon, nous décidons de monter nous garer « en haut » plutôt que sur le parking du village. À notre arrivée, surprise, il n'y a aucun véhicule ! Tant mieux ! Pour certains, entrer dans une combinaison encore humide est un peu délicat, mais avec la chaleur régnante et la marche d'approche du canyon d'une dizaine de minutes on finit par regretter d'être en néoprène. C'est à nouveau un torrent bien agréable, avec de jolis paysages sous le soleil qui pénètre la frondaison abondante. Malheureusement, sur la fin, Clarisse hésite sur un saut, choisit finalement la corde mais se cogne fortement le front : la dernière cascade est donc descendue avec moins d'entrain. De retour aux voitures nous retrouvons Francis et Mathilde ainsi que de nombreux autres véhicules : il y aura foule l'après-midi dans le ruisseau... Nous nous changeons puis redescendons au village pour pique-niquer sur la place principale alors que nous voyons défiler une cinquantaine de Citroën 2CV et autres Ami 6 (c'est le rallye annuel du [Bresse Bugéy Dombes Deuch'](#) -

[2CV club de l'Ain](#)). T.P.E.C. : 2 h 15



Ce fut un sympathique week-end de découverte durant lequel nous avons pu approcher les joies de cette activité qu'est le canyoning. Merci à tous, Théo et moi nous reviendrons bientôt !

Toutes les photos : <http://photos.speleo.free.fr/category.php?cat=642&expand=1,92>

Programme des activités

🦋 Activités régulières

- **Gymnase** : REPRISE LE 3 SEPTEMBRE ; tous les mardis soirs de 20 h à 22 h ([gymnase Provençal](#), quai René 2, Nancy), apprentissage et entraînement aux techniques spéléos ou escalade ; **chaussures de sport propres obligatoires**
- **Piscine** : REPRISE LE 26 SEPTEMBRE ; tous les jeudis soirs de 20 h 45 à 22 h 30 ([piscine Nakache](#), avenue Pinchard, Nancy), natation ou initiation à la plongée (sur demande formulée à l'avance) ; **bonnet de bain obligatoire**

🦋 Programme du mois de septembre établi le 6 septembre

- **le 7 septembre** : [manifestation « Faites du sport »](#) au centre commercial St Sébastien (Nancy)
- **le 14 septembre après-midi** : travaux de terrassement au [refuge du club](#) à Pierre-la-Treiche
- **le 22 septembre** : Journée européenne du patrimoine au [Spéléodrome de Nancy](#)

PROCHAINE RÉUNION : VENDREDI 27 SEPTEMBRE À PARTIR DE 20 h AU LOCAL

🦋 Prévisions

- **le 5 octobre** : Stand USAN à la Journée nancéienne des associations au parc de la Pépinière à Nancy
- **le 5 octobre** : Journée nationale de la sécurité intérieure avec stand du [Spéléo-secours français 54](#)
- **le 6 octobre** : opération « Spéléo Pour Tous » dans le cadre des [J.N.S.C.](#) à Pierre-la-Treiche
- **du 11 au 27 octobre** : camp canyoning à La Réunion / Contact : Emmanuel BELUT

🦋 Activités régionales et nationales

- agenda régional : camps, stages, expéditions, etc. sur <http://csr-l.ffspeleo.fr/?view=programme.php>
- agenda national et international : congrès, rassemblements, etc. sur <http://ffspeleo.fr/actus-nationales-149.html>
- stages nationaux E.F.C. / E.F.P.S. / E.F.S. : <http://ffspeleo.fr/calendrier-des-stages-27.html>

Toute l'année on recherche des bénévoles prêts à guider des groupes dans les grottes de Pierre-la-Treiche ou au Spéléodrome de Nancy. Pour ces guidages, le club participe aux frais de déplacement et d'usure du matériel personnel à raison de 40 € / demi-journée. Vous êtes intéressés ? Contactez Dominique Gilbert, responsable des activités éducatives : dompointcom@yahoo.fr ou 06 64 29 44 63.

Veuillez transmettre vos articles, propositions pour le programme et annonces diverses pour le bulletin *Le P'tit Usania* à Christophe Prévot : christophe.prevot@ffspeleo.fr ou 03 83 90 30 25.